

Fiche détaillée

Prêteur : M. Briand

Date de la contribution : 1^{er} février 2015

Cote : 032NUM044/1-97

Personne concernée : Soldat Marcel Rogé

Contenu : Correspondance sur cartes postales (couleur et noir et blanc), photographie et carte de distribution de tabac.

Période : 1916-1920

Nombre de documents : 97

Résumé :

Un album de 97 cartes postales soigneusement classées chronologiquement de juillet 1916 à novembre 1920, écrites par le soldat Marcel Rogé sont adressées à sa mère et sa sœur, demeurants à Nogent-sur-Marne, au 8 boulevard de Champigny, à son frère Georges, mobilisé au 168^e régiment d'infanterie, qu'il envoie le même jour ainsi qu'à sa tante Elisa et sa cousine Joséphine.

Toutes commencent de la même façon, par un message de remerciement du courrier reçu, d'espoir sur la bonne santé de sa famille et toujours rassurant : « *J'espère que ma carte vous trouvera toujours en bonne santé, quant à moi, je me porte très bien* ».

« *Tout va bien ou ne vous en faites pas* » revient également très souvent dans le texte. Marcel est positif dans ses courriers et minimise sa guerre par rapport à celle vécue et endurée par son frère.

S'il n'écrit rien sur ce qu'il fait, ce qu'il pense ou ce qu'il ressent, il nous renseigne malgré tout sur les endroits où il se trouve car chaque carte représente ses divers lieux de casernement ou de cantonnement et semble être choisie avec précision. Des paysages, des monuments, des casernes, des hôpitaux et des soldats bien-sûr composent cette imagerie. Toutes sont intéressantes et peuvent paraître curieuses parfois pour celles et ceux qui les reçoivent. Comme par exemple celles envoyées de Salonique avec ses rues animées, juifs, tziganes, turcs, réfugiés, attelages de buffles, boutiques et mosquées. Les cartes envoyées à partir de 1919 revêtent un caractère plus léger avec la représentation de couples en fête.

De Fontainebleau au front d'Orient, en passant par quelques hôpitaux, Marcel Rogé donne trois années de sa vie à la patrie, tout ayant commencé, le 15 juillet 1916 à la caserne Damesme.

Faisant partie du 121^e régiment d'artillerie, il part en formation à Fontainebleau avant d'aller au front. Une chute de cheval qui n'entame visiblement en rien son moral, le laisse en arrière du front pendant quelques mois. Il est hospitalisé au Touquet d'abord, puis à l'hôpital auxiliaire n° 11 près de Senlis, à Creil, Deauville, Rouen et enfin à Brest à l'hôpital temporaire n° 3 jusqu'au 4 août 1917 date à laquelle il se fait prendre en photo avec d'autres soldats. Brest est une ville trop militaire pour lui avec son port de guerre où Russes, Anglais, Portugais et Américains se côtoient.

En février 1918, affecté à l'armée d'Orient au 115^e régiment d'artillerie lourde, 72^e batterie, il part en Grèce en passant par Nîmes, Rome et Tarente. Quand il arrive à Salonique le 5 mars 1918, il passe à la 82^e batterie, au secteur 517. Au camp de Zeitenlick, il couche sur des isolateurs avec nattes de paille. Il écrit beaucoup à sa famille pour les remercier des mandats ou des colis qu'il reçoit, pour les rassurer et lui faire voir du pays également. Il ne manque de rien visiblement.

S'il fait très chaud à Salonique, il en est tout autrement à partir du 26 mars 1918 où Marcel va connaître la neige et le froid des hauteurs vers Monastir, dans la boucle de la Cerna où la bataille se déroule (secteur 519). En août 1918, son régiment se retrouve dans le secteur Serbe à Kaimatchalan pour combattre les Bulgares.

En Bulgarie, il va à Sophia, Sistov (jusqu'en mai 1919). Il se fait vacciner contre la variole, devient brigadier de 1^{re} classe. Il gagne alors 100 sous par mois et pose en compagnie d'artilleurs pour la photographie. Du 30 mai au 17 juillet 1919 c'est le retour vers la France.

En novembre 1920, Marcel pose en compagnie de Léa. Mais est-ce sa sœur, sa fiancée ou sa femme ? Nul ne le sait.